

Missionnaire depuis huit ans en Chine, à la résidence de Schang-Kia-Tchoueng, qu'il gouverne comme évêque depuis cinq ans, Mgr Dubar a eu l'au d'été d'être chrétien pillé par des bandes de rebelles. Il a failli être lui-même victime de ces barbares dans les piques et les sabres se sont plusieurs fois abaissés sur sa poitrine.

Mais si ces misérables ont épargné la personne des missionnaires, ils ont enragé de fond en comble leur demeure et leurs établissements, l'école, le collège, etc. Appelé par le Souverain Pontife au concile œcuménique, Mgr Dubar est arrivé plus tôt en Europe afin d'y chercher des secours et de l'aide pour réparer ces dévastations. La chrétienté que Mgr Dubar est chargé d'évangéliser ne compte pas moins de 10 millions d'habitants et les dix missionnaires qui secondent le prélat sont tout à fait insuffisants. Il y a là de la besogne pour de nouveaux soldats du Christ.

Après avoir échappé d'une façon inespérée au fer des barbares, Mgr Dubar a failli trouver la mort à son arrivée en Europe. Il était parti de Chine vers la fin de février ainsi que quelques autres prêtres, avec l'espoir d'arriver en France pour la fête de l'Ascension, et en s'embarquant à Alexandrie, après avoir traversé l'isthme de Suez, il comptait encore arriver à Marseille le 5 mai, veille de la fête. Son intention était de s'y séjourner que très peu de temps, et de se rendre au plus tôt à Rome pour quelques jours afin de présenter ses hommages au Saint-Père, avant de venir dans sa famille à Roubaix.

Par une permission vraiment providentielle, le navire n'entra à Marseille que le 6 mai... quelques heures après le départ du Général Abatucci pour Rome. S'il était arrivé la veille, il est à peu près certain que le prélat, qui prit trois jours après un paquebot de la même compagnie, se serait embarqué sur le Général Abatucci et peut-être serait-il au nombre des malheureuses victimes englouties dans les flots.

On assure que l'ex-ministre, M. Pinaud a été reçu comme nouveau député du département du Nord, samedi dernier, par l'Empereur, aux Tuileries, en audience particulière. On se souvient que M. Pinaud en quittant son ministère avait prudemment rancune au pouvoir. C'est la première fois que l'ancien ministre a revu l'Empereur depuis le jour funeste où sa démission lui a été envoyée de Compiègne à minuit sonné.

Un billet de banque de cent francs a été trouvé le 31 mai sur la voie publique à Roubaix par M. Romain Fiévet, employé de commerce, et déposé par lui au bureau central de police.

Lundi 7 courant à 5 heures et demie du soir, il sera fait rue de la Promenade, spécialement pour MM. les chefs d'établissements industriels, sur un terrain vague adjacent à l'usine de M. Coyvet, l'essai d'une expérience de l'extincteur des incendies.

M. Delpech, représentant, est descendu à l'hôtel du Commerce, 88-90.

Pour toute la chronique locale: J. Reboux.

FAITS DIVERS.

Le Journal de Paris nous fait une piquante révélation.

On nous assure, dit-il, que lundi soir, à la réunion du gymnase Triat, parmi les personnes qui soutenaient de leurs cris la candidature de M. d'Alton Shee, on a remarqué M. Gustave Rother, neveu du ministre d'Etat, et M. Goupy, maître des requêtes au conseil d'Etat et gendre de M. Baroche.

Le comte de Corbière, fils de l'ancien ministre de Charles X..., vient de mourir à l'âge de 65 ans.

Son père, anobli par Louis XVIII, était fameux par son sans-gêne un peu plébéien.

La première fois que M. de Corbière fut appelé au conseil, il commença par déposer sur la table, devant lui :

Son portefeuille de ministre,
Son calepin,
Ses gants,
Son chapeau,
Son étui à lunettes,
Ses lunettes,
Sa tabatière,
Son mouchoir.

— Ah ça, monsieur de Corbière, lui dit Louis XVIII, en considérant son ministre avec stupefaction, avez-vous bientôt fini de vider vos poches ?

— Sire, répondit froidement M. de Corbière, Votre Majesté préférerait-elle donc que je les remplisse ?

Louis XVIII aimait l'esprit avant tout — et ce mot si fin valut à l'explébéen, les bonnes grâces du roi Bourbon.

— On nous a vu, retrouvé dans la Seine, à Meulan, le corps de M. d'Archiac, ce membre de l'Institut dont la disparition fit tant de bruit il y a quelques mois.

— On lit dans la Gazette médicale qu'on a découvert, par hasard, que le charbon de bois était un excellent remède pour les brûlures. Un morceau de charbon appliqué sur la brûlure calme immédiatement la douleur. Si on le laisse pendant une heure, il la guérit complètement.

— L'anneau le dernier représentant de la race aborigène de Tasmanie, vient de mourir.

Les journaux de la colonie, dit la Pall Mall Gazette, appellent le roi Lanney, quoiqu'il n'est plus de sujets, mais la partie la plus curieuse de son histoire est la suite dont ses restes ont été l'objet.

Le docteur Crowther demanda son corps au secrétaire colonial afin qu'il pût envoyer le squelette au collège des chirurgiens de Londres; mais le secrétaire colonial l'avait promis auparavant à la Société royale de Tasmanie. Le docteur Crowther ne se laissa point arrêter par un simple refus officiel; il invita le docteur Stokell, chirurgien de l'hôpital, à venir prendre le thésaurus lui-même.

Le docteur Stokell se rendit à cette invitation; il fut reçu par M. Crowther qui lui tint compagnie assez longtemps, mais il ne vit point paraître le docteur Crowther. Soupçonnant qu'il avait été trompé, il se hâta d'aller à l'hôpital où il avait laissé le corps de Lanney, et là il constata que quelqu'un était venu pendant son absence, que la tête de Lanney, avait été coupée; qu'un autre corps avait subi la même opération et que la tête de ce dernier avait été attachée au corps de Lanney et recouverte de la peau de son crâne.

Voyant cela, le docteur Stokell coupa les mains et les pieds et les garda pour la Société royale, de sorte que le service funèbre se fit sur le tronc de Lanney, n'ayant ni pieds ni mains et muni de la tête d'un autre homme.

Ces restes mutilés ont été retirés postérieurement, dit-on, de la fosse, par les ordres du docteur Stokell.

Mais voici maintenant ce que les personnes qui ne sont pas au courant des usages coloniaux considèrent comme la partie la plus curieuse de l'histoire.

Juste à ce moment, Crowther se trouvait être candidat pour un siège à la Chambre haute; il accusa le ministre d'avoir imaginé cette histoire et de s'en servir contre lui dans un but politique. Il fut élu, et, lors de la proclamation du scrutin, il prononça un discours plein de défi contre le gouvernement qui lui avait fait sommation de comparaître devant une commission nommée pour instruire sur les faits qui lui étaient imputés. Dans ce discours, il reconnut avoir en effet enlevé le crâne de Lanney.

Ses partisans dételèrent les chevaux du cab dans lequel se trouvait le crâne et le transportèrent en triomphe à travers les rues. Sur le siège était un nègre, et près de lui un individu faisait le simulacre de lui couper la tête.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter la Pall Mall Gazette, de caractériser tout cela en disant que c'est desolant et honteux.

— Un fils d'Albion, aux favoris d'un blond ardent, habillé et ganté irréprochablement, entra samedi dernier dans le magasin d'un des plus riches bijoutiers de Palerme. Bien que s'exprimant en très-mauvais italien, il arriva à expliquer qu'il désirait choisir des perles et des diamants pour faire monter une rivière et un collier.

Cette ouverture plaça le joaillier dans l'extase. Il s'empressa de montrer à ce milord les perles les plus belles, les diamants les plus purs. L'Anglais, cependant, ne trouvait jamais rien d'assez beau.

Et le joaillier de chercher toujours dans ses érinacs. Après une demi-heure de recherches et de discussion, l'Anglais fit son choix.

Tout en lui causant, le joaillier mettait en ordre ses boîtes et ses écrins. Machinalement, il jeta les yeux sur une petite boîte remplie de perles; il s'aperçut de la disparition d'une grosse perle noire qu'il venait de voir encore quelques minutes auparavant.

— Milord, s'écria le commerçant frappé d'un soupçon subit tout-à-l'heure, les voûtes ont montré une perle d'une grande valeur. Vous l'avez vue, n'est-ce pas ? Eh bien, elle n'y est plus !

— Qu'est-ce que cela peut me faire ? répondit l'Anglais.

— Cela fait, monsieur, que vous ne sortirez pas d'ici, si je ne retrouve pas ma perle.

— Cherchez-la donc, je ne bouge pas d'ici, riposta l'Anglais avec beaucoup de sang-froid.

Le joaillier, en cherchant la perle, fit signe à un de ses commis, qui alla chercher un inspecteur de police et deux gardes. Quand ce fonctionnaire arriva, la perle n'était pas encore trouvée, le joaillier dénonça l'Anglais.

Celui-ci pria l'inspecteur de le fouiller avec le plus grand soin possible. L'inspecteur ne se le fit pas dire deux fois. L'Anglais cependant, en retirant sa redingote, fit un mouvement trop brusque, et il fit tomber... un de ses favoris.

— Me voici fixé, dit l'inspecteur, vous êtes un voleur. Où avez-vous caché ce que vous avez volé, car je suppose que vous ne l'avez pas porté à prendre une perle seulement ?

— Je n'ai rien volé, dit le ne suis pas un voleur, et si j'ai les favoris postiches, c'est parce que cela me plaît.

— Les recherches les plus minutieuses ne donnèrent aucun résultat. L'inspecteur,

pendant, emmena l'Anglais à la préfecture de police. Avant d'arriver, ils passèrent devant une pharmacie. Une idée lumineuse vint à l'esprit de l'inspecteur.

L'Anglais fut laissé dans une chambre avec les deux gardes qui le surveillaient. Une demi-heure après, l'inspecteur arriva avec un verre de bière, qu'il offrit à l'Anglais. Celui-ci ne refusa point. L'effet de cette purgation ne se fit pas attendre.

Milord avait avalé la perle noire, trois perles blanches, quatre beaux diamants et une grande turquoise; une valeur d'une vingtaine de mille francs.

— Un village entier vient d'être détruit par les flammes. C'est le village le Mont-Béranger, situé au fond d'une sorte de vaste étouffoir, dans la montagne qui domine le village voisin d'Hermillon, près de Saint-Jean de Maurienne.

Ce malheureux village n'était composé que de quarante habitations, couvertes en bardeaux, qui ont été complètement détruites. La perte est évaluée à 45,000 fr. environ, un affreux désastre, vu le dénuement des habitants, et l'absence presque absolue d'assurances contre l'incendie.

VARIÉTÉS

Les Murailles Électorales de 1869

Sous ce titre, le Figaro publie un de ces articles où il excelle, et dans lesquels le piquant des aperçus s'allie aux plus curieux renseignements. C'est une étude sur les faits statistiques, politique et morale sur les affiches de la campagne électorale qui vient de finir.

Nous empruntons au spirituel journal les principaux passages de ce travail plein d'actualité :

Les renseignements qu'on va lire ont été puisés à la source la plus certaine. Nous les tenons des deux plus importantes maisons d'affichage de Paris : la Compagnie Générale de la rue Pagey et la Compagnie Parisienne de la rue Bergère.

Une année nous a coûté plus de 100,000 affiches électorales et l'autre 20,000. La première a coûté 5,000 francs; 15,000 Guérout; 12,000 Espey; 2,000 Cochin; 13,000 André Paquet; 15,000 Lachaud; 10,000 Thiers; 8,000 Olivier; 15,000 Bataillon; 5,000 d'Alton Shee; 18,000 Cantagrel; 17,000 Genley (1), etc.

La compagnie de la rue Bergère a coûté 25,000 francs; 35,000 Termé; 14,000 Cochin; 4,000 Denière; 10,000 Hugemann; 12,000 Picard, etc.

Les autres candidats se sont adressés à des maisons secondaires, à des comités d'affichage et, encore, à des ouvriers libres traitant à forfait.

Beaucoup d'aspirants à la députation parlaient à la tête d'une escouade d'afficheurs, et d'autres, au contraire, présidaient eux-mêmes au collage de leurs professions de foi.

On a vu des candidats, une brosse à la main, s'adonner eux-mêmes...

Enfin, les élections ont entraîné une industrie aussi lucrative qu'étrange : les surveillances d'affiches. Ces cerbères de candidats, chargés à la fois de valoir sur M. Devinek et de garder Raspail à vue, se recrutent surtout parmi les invalides.

L'admirable qu'en temps ordinaire, se fait de 4 à 50 par jour, gagnait pendant les élections de 8 à 20 francs, en moyenne 14 francs.

Il recevait des deux mains, de l'administration et du client, des lettres de se couvrir à l'effacement des dispensateurs de publicité murale.

On m'a nommé des candidats qui, braving la colle, accompagnaient leur généreux pourboire de fraternelles poignées de main.

Une curieuse innovation qui a beaucoup surpris nos boulevardiers, c'est le tri-coupe de la Compagnie parisienne très-puissante et collée d'un bon de Paris à l'heure. Ce véhicule immense, qui n'était pas précisément une arche d'alliance contenait cinquante places et était tenu ou plutôt emporté par cinq chevaux.

Vertigineux le passage de cet équipage bizarre et colossal, flanqué d'écussions, paré de banderoles et de drapeaux flottants, sillonnant tout Paris sans encombre et sans accident !

Le directeur de la Compagnie, M. Albert, suivait dans son coupé, surveillant et dirigeant, en bon général en chef, la pose des affiches, collant Terme et Denière, rongeant sa bataille Hugemann-Ferry, Cochin, Picard.

Les 50 hommes de M. Albert posaient 8,000 affiches en une heure.

L'affiche coûte environ 10 centimes de collage. Les 600,000 professions de foi qui tapissaient nos murs ont donc coûté 60,000 francs de pose.

J'ai dit qu'il avait été affiché à Paris 600,000 professions de foi.

Chaque affiche, pesant en moyenne 10 grammes, cette avalanche de papier donne un poids total de 6,000 kilos.

Six mille kilos ! Vous voyez d'ici les caractères de patriotisme, les bruyantes de promesse et d'espérances, de protestations et de dévouements qui ont défilé sous les yeux de l'électeur.

Combien cela remplira-t-il de boîtes, messieurs les chiffonniers ?

Les 6,000 affiches ont en moyenne chacune 75 centimètres de long. Ajoutez les bouts à bout en sens horizontal, et vous arriverez à une longueur de 450 kilomètres.

C'est un peu moins que la distance de Paris à Angoulême, où elles retourneront sur pilon.

Pour parcourir cette voie électorale, tapissée de professions dans toute sa longueur, un train mettrait seize heures. A retrancher seulement quelque temps d'arrêt pour lire deux ou trois affiches et avaler un potage...

Seize heures de voyage le long de : Mes chers concitoyens... Messieurs les électeurs... Liberté... Progrès... Démocratie... Gloire... Avenir... J'ose solliciter vos suffrages... Mon patriotisme... Revendication... Peuple !

Quel éblouissement et quel vertige pour celui qui aurait l'imprudence de se tenir à la portière !

Il n'y aurait évidemment qu'une chose à faire en arrivant à Angoulême : prendre un billet pour Charenton...

Ces 600,000 affiches qui, hier encore, s'élevaient rayonnantes et fières comme un orateur à la tribune, ne présentent déjà plus que des principes tronqués, des vœux interrompus, des aspirations incomplètes. Ce ne sont que des lambeaux de périodes et des fragments de noms.

Spectacle à la fois grotesque et lamentable, parfois du plus haut comique.

On lit : Jeunesse, beauté, fraîcheur. BLANC DE PÂRES et ROSE DE CHYPRE. GARNIER-PAGÈS, député sortant.

Ailleurs : Acheté la silencieuse. MACHINE À COUDRE DES FAMILLES, ETC. CARNOT.

Plus loin : LE TAPIOCA FÉVEUX. Le plus savoureux des potages. Et plus bas : Voilà, chers concitoyens, les principes selon lesquels je veux toute ma vie diriger mes actes.

BERRIER-FONTAINE. On lit encore : Gardez-vous des manœuvres de la dernière heure. THIERS. Et au-dessous, en guise de post-scriptum : Nouveaux accessoires pour la danse du cotillon, etc.

Après cette affiche : STÉRILITÉ DES FEMMES. Complètement détruite par le traitement de, etc.

viennent immédiatement ces mots : Que les mères de familles n'oublient pas les paroles que j'ai l'honneur de leur adresser.

Je pense à elles ! GRANDIN, candidat à la députation.

Enfin on a pu lire sur plus d'un point : Carnot Béta

Par suite d'une malicieuse apposition des affiches Carnot sur une moitié de celles de Gambetta.

Ces quiproquos ne sont pas toujours l'effet du seul hasard.

La malignité de l'afficheur, que ses fonctions ont nécessairement rendu sceptique et gouailleur, y est bien pour quelque chose.

Dernièrement, un afficheur vient se buter contre un ivrogne qui ronflait paisiblement au pied d'une candidature.

Il le réveille de la pointe de son soulier. — Est-ce Guérout qui sera nommé ? demanda le poard avec cette voix charmante qui n'appartient qu'à Jean Hiroux.

— Est-ce Guérout qui sera nommé ? dites donc !

L'afficheur à présentement à la main une profession de foi de ce candidat. En trois coups de pinceau, il la colle sur le dos de l'ivrogne qui s'en va titubant et sans se douter du fardeau électoral dont il est chargé.

L'ex-saint-simonien traversa le Palais-Royal sur les épaules de l'homme affiché, et logea tant bien que mal toute la rue de Rivoli, à la grande stupefaction des passants.

Malheureusement quand il fut arrivé sur la place de la Concorde, un faux pas de sa monture l'entendit au pied de l'obélisque et l'empêcha d'arriver jusqu'à la Chambre... — (Faubert-Dumontell.)

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

PUBLICATIONS DE MARIAGES. 30 mai. — Facon Louis, 26 ans, boulanger, et Delescluse Rosine, 28 ans, sans profession. Carlette Henri, 24 ans, tisserand, et Dumortier Marie, 28 ans, journalière. Deindier Antoine, 24 ans, tisserand, et Dewacle Blondine, 21 ans, tisserande. Roulard François, 26 ans, tisserand, et Deback Marie, 33 ans, tisserande. Lewille Joseph, 22 ans, tisserand, et Geldhof Sylvie, 21 ans, tailleurse. Messure Edmond, 26 ans, fleur, et Vanderstraete Marie, 26 ans, journalière. Wannegue Léon, 39 ans, tisserand, et Vanderstraete Uranie, 24 ans, employée de commerce, et Darrene Gabrielle, 20 ans, sans profession. Heerlen Pierre, 32 ans, chaudronnier, et Adam Marie, 29 ans, journalière. Delebecq Jean, et Decreme Philomène, 31 ans, ménagère.

MARIAGES. 26 mai. — Dessaux Henri, 28 ans, trieur de laines, et Lapaille Anthoinette, 26 ans, ménagère. Beequart Edmond, 24 ans, propriétaire, et Ernoult Pauline, 23 ans, sans profession. Deurmont Auguste, 28 ans, employé de commerce, et Foveau Irma, 25 ans, modiste.

29 mai. — Bollen Charles, 31 ans, ouvrier teinturier, et Fries Marie, 32 ans, ménagère.

31 mai. — Volontino Louis, 27 ans, tapissier, et Gueur Mathilde, 23 ans, couturière.

31 mai. — Bico Adolphe, 65 ans, employé d'octroi, et Turpin Clara, 19 ans, journalière. Flamée Charles, 37 ans, forgeron, et Dewinter Albine, 31 ans, journalière. Desgouder Raymond, 22 ans, forgeron, et Tatenont Euphrasie, 20 ans, couturière. Adridenssens Auguste, 30 ans, fleur, et Facon Malhilde, 25 ans, soigneuse. Lefebvre Pierre, 51 ans, apprêteur, et Breille Sophie, 46 ans, journalière. Lambin Hyppolite, 22 ans, lamier, et Dumetz Sidonie, 20 ans, journalière. Leclercq Emile, 26 ans, employé des douanes, et Detedalle Victoire, 26 ans, sans profession.

NAISSANCES. Du 25 mai au 1^{er} juin, inclus 25 garçons 39 filles.

DÉCÈS. 23 mai. — Nélin Jean-Baptiste, 64 ans, journalier, hospice. Hullaert Louis, 43 ans, journalier, au Fontenoy. Ghestem Persévérance, 83 ans, ménagère, rue Pellart. Gliman J. Ferdinand, 47 ans, journalier, hôpital.

26 mai. — Clarissa Honorine, 29 ans, rattacheuse, rue du bois.

27 mai. — Wiepaert Jean, 36 ans, journalier, hôpital.

28 mai. — Desprez Henri, 58 ans, marchand de matériaux, rue Duflos.

29 mai. — Seloisse Henri, 26 ans, employé de commerce, rue Soulaize. Deguffroy Nathalie, 23 ans, piquière, hôpital.

Devever Rosalie, 20 ans, soigneuse, hôpital. Allard Martial, 35 ans, gardeur, rue de Lannoy.

30 mai. — Galet Marie, 33 ans, couturière, rue du Fort. Du 25 mai au 31 courant inclus : 22 garçons, 14 filles, au-dessous de 10 ans.

CHEMIN DE FER DU NORD

De Lille à Mouscron. Départ de Lille, (matin), 5.30, 7 h., 8.30, 9.55, 11.05, (soir), 12.52, 2.25, 4.30, 6 h., 7.55, 10.05, 11.15.

De Roubaix, (matin), 5.47, 7.18, 8.48, 10.13, 11.27, (soir), 1.10, 2.43, 4.48, 6.18, 8.13, 10.22, 11.31.

De Tourcoing, (matin), 5.54, 7.29, 8.59, 10.24, 11.34, (soir), 1.21, 2.54, 4.39, 6.20, 8.24, Arrivée, 10.27, 11.36. Ces deux derniers trains ne vont pas jusque Mouscron.

Arrivée à Mouscron, (matin), 6.40, 7.45, 9.15, 10.40, 11.30, (soir), 1.37, 3.10, 5.15, 6.45, 8.40.

De Mouscron à Lille.

Départ de Mouscron, (matin), 7 h., 8 h., 9.30, 11.05, (soir), 12.10, 3.10, 4.50, 5.45, 7.10, 9.10.

De Tourcoing, (matin), 5.10, 7.13, 8.12, 9.42, 11.17, (soir), 12.22, 4.55, 3.22, 5.02, 5.53, 7.28, 9.24, 11.02.

De Roubaix, 5.17, 7.21, 8.21, 9.51, 11.26, (soir), 12.31, 2.01, 3.31, 5.11, 6.12, 7.38, 9.36, 11.11.

Arrivée à Lille, (matin), 5.35, 7.39, 8.39, 10.04, 11.44, (soir), 12.49, 2.19, 3.49, 5.29, 6.31, 7.56, 9.54, 11.29.

De Lille à Béthune et à Bally-Grénay

Départs de Lille (porte des Postes) pour Loos, Haubourdin, Wavrin, Don, Marquillies, La Bassée, Violaines, Cuinchy, Beuvry, Béthune : (matin), 8.08, 11.43, (soir), 4.33, 8.08.

Trains de marchandises : 4.33 et 5.20 soir.

De Violaines pour Cuinchy, Beuvry, Béthune : (matin), 6.05, 9.08, (soir), 12.43, 5.33, 9.03, — minuit 34 les lundis.

De Violaines pour Vermelles et Bally-Grénay : (matin), 5.35, 9.06, (soir) 12.34 5.33.

Retour vers Lille.

Départs de Béthune pour Beuvry, Cuinchy, Violaines, La Bassée, Marquillies, Don, Wavrin, Haubourdin, Loos, Lille : (matin), 6.43, 10.23, (soir), 4.30, 6.45, 9.30.

Marchandises : de Béthune, (soir), 1.35 de Violaines, (soir), 2.40.

De Bally-Grénay pour Vermelles et Violaines : (matin), 6.40, 10.40, (soir), 4.30 6.40.

Correspondance à Bally-Grénay, avec les trains de Paris et Hazebrouck.

Librairie J. Reboux

Mois du Sacré-Cœur

composé de trois névraires et un tri-duum pour tous les jours du MOIS DE JUIN, par le R. P. Al. Lefebvre de la Compagnie de Jésus. PRIX : 2 fr. 50 c.

Visites au Sacré-Cœur de Jésus

Notre-Dame du Sacré-Cœur et à Saint-Joseph PRIX : 1 fr. 50 cent.